78070

UNE SAINT-BARTHÉLEMY,

OU LES

HUGUENOTS DE TOURAINE,

VAUDEVILLE NON HISTORIQUE EN UN ACTE,

Par MM. Dumanoir et Cogniard frères,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 10 MAI 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE PÈRE TRIPET, traiteur....	M. PROSPER.	GRAIN-DE-SEL, trompette...	M. MAYER.
Mme TRIPET, sa femme.....	Mme VAUTRIN.	BERGAMOTTE, nièce des époux Tripet.....	Mlle GEORGINA.
CALVIN, leur filleul, garçon d'auberge.....	M. HYACINTHE.	LANCIERS.	
PICHARD.....	M. DUSSERT.	VOISINS ET AMIS.	

La scène se passe près de Tours, dans l'auberge de Tripet.

Le théâtre représente une salle d'auberge, donnant sur une cour; au fond, un mur de clôture; à gauche, l'entrée de la cave; portes latérales. Porte et fenêtre au fond. Tables, chaises, etc.

SCENE PREMIERE.

BERGAMOTTE, *seule.*

(Il fait à peine jour. Bergamotte entre avec précaution, et va regarder par la serrure de la porte à droite.

Mon oncle et ma tante dorment encore. (*Elle ouvre la fenêtre.*) Dam! il fait à peine jour... Dieu de Dieu! que le lancier est donc un être dangereux, qui vous fait faire des imprudences inouies! Dire qu'hier, à la danse, je me suis laissée aller à lui donner rendez-vous, pour ce matin, ici! Ah! le voilà!... (*Elle court au fond en faisant:*) Chut! Eh! non, c'est Calvin.

SCÈNE II.

BERGAMOTTE, CALVIN.

CALVIN. Tiens! tiens! tiens! déjà levée, mamzelle Bergamotte?

BERGAMOTTE. Eh bien!.. et vous donc, Calvin?

CALVIN. Moi, c'est mon usage... je me couche tard... je me lève tôt; et, pendant mes courtes nuits, je ne dors jamais que d'un œil... le gauche... comme ça.

BERGAMOTTE. Vous devez être gentil dans votre sommeil!

CALVIN. Gentil ou non, je ne m'importe guère... pourvu que vous sachiez bien que ce fort peu de sommeil a pour cause un amour de première force, qui me consomme intérieurement.

BERGAMOTTE, *riant.* Un amour de première force!... ah! oui, pour vos poulets, vos dindons et vos canards... en v'là une de singulière passion!

CALVIN. Cette singulière passion, j'en conviens, et je n'en rougis nullement... mais il ne s'agit pas de celle-là... il est question de l'autre... que vous connaissez parfaitement bien, et pour laquelle j'ai tenu le propos suivant à votre oncle Tri-

pet : Monsieur Tripet, vous possédez, de part à demie avec votre épouse, le meilleur et le seul cabaret de ce village, à une lieue de Tours en Touraine... Vous avez pour nièce la nommée Bergamotte, extrêmement jolie fille, qui est chargée des soins de la maison... vous avez pour filleul le nommé Calvin, protestant de sa religion, comme vous de la vôtre, lequel est chargé de la tenue de la basse-cour... en partie double... De votre nièce Bergamotte à votre filleul Calvin, il n'y a que la main... ce qui veut dire que ce que vous avez de mieux à faire, c'est de nous marier le plus tôt possible, et... et voilà !

BERGAMOTTE. Et mon oncle vous a refusé net?

CALVIN. Très-net... en me donnant la plus sotte des raisons, que j'aurai la pudeur de ne pas répéter.

BERGAMOTTE. Moi, sans connaître cette raison, je la trouve très-bonne.

CALVIN. Ah! Bergamotte! Bergamotte! vous venez de dire un mot! ah! Bergamotte!

BERGAMOTTE. Je suis franche, moi.

CALVIN. Vous êtes barbare, vous êtes tigresse jusqu'à la moelle des os... mais je sais bien depuis quand vous me traitez comme le dernier des derniers... c'est depuis l'arrivée des lanciers, de ces soldats que je ne peux pas voir en face ni d'aucun côté.

BERGAMOTTE. C'est ça! dites-en du mal... renvoyez les pratiques de notre auberge!

CALVIN. Des pratiques!.. ça... des sans-le-sou! qui mourraient de faim sans le gouvernement... il est trop bon, le gouvernement... Bergamotte, j'ai deux mots à vous toucher au sujet de ces hommes salariés.

BERGAMOTTE. Qu'est-ce que vous allez me dire encore?... est-ce que je m'en occupe, moi, de vos soldats?

CALVIN. De trop, Bergamotte, de trop!

BERGAMOTTE. Du tout!... il n'y en a qu'un à qui j'ai parlé... et encore... un tout petit brin, parce que celui-là est très-honnête, très-avenant, très-aimable...

CALVIN. M'y voilà, et lequel?... allez, parlez! je sais qui... ça ne fait rien... lequel?

BERGAMOTTE. Eh ben!... c'est M. Pichard.

CALVIN. J'en étais sûr!... Bergamotte, depuis huit jours, vous avez ce lancier à la bouche, c'est inconvenant!... et quand vous en parlez, voyez-vous, je me battrais volontiers.

BERGAMOTTE. Avec lui?

CALVIN. Non, je me battrais moi-même... je me frapperais, moi, Calvin!.. ah! mais, oui... ah! mais, oui... prenez-y garde, Bergamotte?... ces militaires vous font des mines en dessous, en faisant claquer leurs éperons, et vous leur souriez aussi en dessous... prenez-y garde!

BERGAMOTTE. Si c'est là tout ce que vous avez à me dire...

CALVIN. Bergamotte, votre insouciance me fait mourir à gros feu!... votre air de me dire : *Tu m'embêtes !* me fait très-mal.

BERGAMOTTE. Laissez-moi donc, vous êtes fou!... quand on me salue, je salue... et quand on me sourit, je ne peux pas faire la grimace... à quoi que ça rimerait?

CALVIN. A quoi que ça rimerait?.. mais vous ne savez donc pas que le lancier est un corps que l'on doit fouler aux pieds? que ces gens-là compromettent les jeunes filles comme les femmes mariées, aussi bien que les veuves... et quelquefois même des vieilles avec!... le lancier, voyez-vous, c'est la mort aux réputations... en jasant avec *eusse*, vous serez ternie aux yeux du monde.

BERGAMOTTE. Bah! bah!... on en fait des orang-outangs, et ils ne sont pas plus pires que les autres.

CALVIN. Oh! Dieu!.. oh! Dieu!... mais cent fois plus pires! deux cents fois plus pires!..

BERGAMOTTE. C'est pas vrai!

AIR : *Quand les pierrots.* (Tirelire.)

Ils sont gentils de leur figure,
Leur uniforme est agaçant;
Ils sont bien faits dans leur tournure,
Et leur dialogue est séduisant!

CALVIN.

Ma chèr', vous êt's en démence :
Ils sont grossiers, mauvais ton !

BERGAMOTTE.

Oh! que non! oh! que non!
Rien qu' leur musiqu' m'influence,
Malgré moi, je saute et j' danse,
Quand des lanciers d' la garnison
J'entends la trompette à pistoo. (*bis.*)

CALVIN.

Moi, pour ma part, j' les abomine,
J' les trouve ignobles, dégoûtans,
Et j' suis teoté, quand j' vois leur mine,
D' leur dire des gros mots insultans!

BERGAMOTTE.

Si vous étiez une jeune fille,
Vous n' parleriez pas ainsi.

CALVIN.

Oh! mais si! cent fois si!
Je sautille, je m' tortille,
Comme une anguille qu'on grille,
Quand des lanciers d' la garnison
J'entends la trompette à piston! (*bis.*)

Mais, après tout, voyons, voyons, voyons,

qu'est-ce qu'il a donc de si superbe, vot' Pichard?... C'est donc gentil de se sangler comme un cheval, d'avoir des moustaches grasses, du cuir autour des jambes, et de marcher comme si on était dans un bateau?... Si je voulais, j'en aurais aussi, moi, des moustaches grasses... mais j'aime autant ma petite figure chiffonnée... et vous y reviendrez, allez.

BERGAMOTTE. Je ne crois pas.

CALVIN. J'en suis sûr... Vous finirez par connaître les inconvéniens du lancier... et puis, d'ailleurs, le père Tripet ne donnera jamais sa nièce à un homme qui n'est pas de son culte... à un de ces satanés militaires qui lui font des peurs à le faire dégénérer en jaunisse... car votre oncle Tripet, voyez-vous, c'est un vieux très-dénué de courage... il a même la manie de croire à Mathieu Laensberg... Votre tante Tripet, elle, c'est autre chose... elle fait des cartes toute la sainte journée, et croit complétement aux rêves, au point qu'elle me demande toujours si j'ai rêvé chat ou chien... et moi, je ne rêve que canards, ce qui signifie amour-propre et élévation aux honneurs... Enfin, ces deux vieillards sont tellement faibles de leur nature... Oh! taisez-vous, les voilà!

SCENE III.

LES MÊMES, M. ET Mme TRIPET*.

(Ils ont l'air sombre et soucieux.

CALVIN, *à part*. Quel drôle d'air qu'ils ont!

BERGAMOTTE. Bonjour, mon oncle.

CALVIN. Bonjour, parrain.

BERGAMOTTE. Bonjour, ma tante.

CALVIN. Bonjour, marraine.

TRIPET. A vous de même, mes enfans... Qu'est-ce que vous faisiez donc tous deux ici?

CALVIN. Nous jabotions, parrain... J'étais en train de conseiller à votre nièce de se défier beaucoup des lanciers.

Mme TRIPET, *avec effroi*. Les lanciers!

TRIPET, *de même*. Est-ce qu'il y aurait quelque chose de nouveau?

Mme TRIPET. Des menaces?

TRIPET. Des projets sinistres?

BERGAMOTTE. Mais pas du tout.

CALVIN, *à part*. Les v'la partis... Le tremblement commence dès qu'on parle des lanciers. (*Haut.*) Vous ne m'entendez pas, père Tripet...

TRIPET. Oh! si fait... Je sais ce qu'ils sont capables... C'est pas des gens de notre religion, vois-tu; et mon enseigne: *Au grand Coligny*, est ce qui attire leur haine sur mon auberge; je m'en suis aperçu.

CALVIN. Mais ce n'est pas dans ce sens là.

TRIPET. Tu cherches à me rassurer.... mais je ne m'y fie pas à ces garnemens... J'ai mes raisons pour ça.

Mme TRIPET. Et moi de même... D'abord, j'ai fait cette nuit un songe qui ne présage rien de bon.

CALVIN, *à part*. Allons, bien!.. v'là marraine avec ses rêves... Il ne manque plus que parrain avec son Mathieu Laensberg.

TRIPET. Tu aurais eu le cauchemar, Adégonde? et tu crois que ça nous annoncerait quelque malheur?

Mme TRIPET J'en tremble!.. Jugez-en.

AIR : *Le joli rêve que j'ai fait.* (Micheline.)

Le vilain rêve que j'ai fait!
Dans mon armoire, sous mon linge,
Je découvrais un très-gros singe,
Qui d'un bond sur moi s'élançait,
Hurlait, me mordait, m'étouffait,
(*A Tripet*)
Puis à ton tour, te terrassait.
Au milieu d'éclats de tonnerre,
A tous les deux il nous criait:
« Avant quatre jours, des Tripet
Le sang arrosera la terre!!! »
Le vilain rêve que j'ai fait!

TRIPET.

Le vilain rêve qu'elle a fait!

BERGAMOTTE.

Le vilain rê...

CALVIN.

va qu'elle a fait!

(*Ensemble.*)

Le vilain rêve qu'elle a fait!

CALVIN. Comment! il disait ça, ce gros singe?

Mme TRIPET. Et il était vert?

TRIPET, *à part*. Quelle coïncidence!

Mme TRIPET. Et je me connais en rêves.. L'an passé, quand on nous a volé notre vache, j'avais rêvé de singe encore... et il n'était que noir!

CALVIN. Laissez donc, marraine, c'est de la bêtise de croire à ces choses-là.

TRIPET, *le prenant par le bras*. C'est possible... mais à ceci... (*Il tire un petit almanach de sa poche.*) A ceci...

CALVIN. Votre Mathieu Laënsberg!... (*A part.*) J'étais sûr que nous y arriverions.

TRIPET. Oui, Mathieu Laënsberg! Lis, lis...

CALVIN, *lisant sur le livre que tient toujours*

* Bergamotte, Mme Tripet, M. Tripet, Calvin.

Tripet. Plantez haricots.... Semez mâches, panets, céleri.

TRIPET. Mais non, imbécile. . ici plus bas... Tiens : Mois d'août, prédictions : « Catastrophe terrible, occasionée par des » disputes religieuses... Grand massacre » qui rappellera une sanglante époque. »

Mme TRIPET. Ciel!

TRIPET. Et vous la connaissez cette sanglante époque... la Saint-Barthélemy.

CALVIN. J'en ai entendu parler, mais j'étais si jeune!...

TRIPET. O mes enfans! Dieu nous garde du sort de notre aïeul, le maître-d'hôtel du grand Coligny! Quelle histoire! Je la relis depuis ma naissance... c'est à vous faire tomber les cheveux...

AIR *nouveau de M. Masset.*

Oh! mes amis! quelle nuit!
Ah! je crois entendre le bruit
Des cloches, des tambours, des cris et des cymbales,
Accompagné du pif! paf! pif! des balles,
Pif! paf! pouf!
Un ordre affreux, vindicatif,
Donna le signal destructif;
De la cloche le son plaintif
Fit commencer les pif! paf! pif!
Pif! paf!
Chacun se sauve, on se presse, on s'étouffe,
Pif! paf! pif! pouf!
Sur les mourans les chevaux piaffent,
Pif! pouf! paf!
D'affreux soldats; grands escogriffes,
Tirent sur nos amis, paf! pif!...
En s'écriant: Qu'ils pleurent!
Pif! paf!
Qu'ils meurent!
Paf! pouf!
Que chacun fass' son épitaphe!
Pif! paf!
Point de grâce!... pif! paf! pouf!
Je n'en puis plus!... ouf!

Mme TRIPET Quel récit!

CALVIN. Eh ben! ça ne m'a pas fait d'effet.

TRIPET. J'ai la conscience qu'il nous arrivera infaillihlement quelque malheur, avant peu... et ce que Calvin nous dit de ces militaires...

BERGAMOTTE. Voyons, voyons, n'allez pas vous tourmenter pour ça.

TRIPET. Au fait, pourquoi sont-ils venus dans le pays, ces lanciers? la garnison de Tours est au grand complet... et puis, ils ne devaient rester ici que trois jours, et voilà trois semaines qu'ils y sont?

Mme TRIPET. Au fait, c'est vrai.

CALVIN. Voyons, parrain, marraine, ne vous faites pas de images!.. Certes, Mathieu Laensberg est un auteur très-instruit, que je respecte à cause de son grand âge; mais quéquefois il dit des absurdités.

TRIPET. Lui, par exemple!

CALVIN. Oui, lui .. Tenez... à preuve... Il écrit que ceux qui naissent dans le mois d'octobre sont nerveux, téméraires, et enclins à l'amour... Je suis d'octobre, moi, fin octobre... Eh ben! je suis-t'y téméraire, et nerveux? pas pour deux liards... Je suis enclin à l'amour, c'est vrai... mais la moitié est fausse... et ça a beau être imprimé, je n'suis pas nerveux ni téméraire.

Mme TRIPET. Mais mon rêve, à moi?

CALVIN. Vot' rêve, laissez donc... marraine, avant-hier, vous aviez rêvé chat angola... c'est trahison dans le ménage... eh ben! est-ce que parrain vous a *trahite*? Pauv' cher homme... je suis sûr qu'il n'y pense seulement pas.

TRIPET. Tu me rends hommage, Calvin.

Mme TRIPET. Je sais que Tripet est incapable...

(On entend le son de la trompette.)

TRIPET *et* Mme TRIPET. Hein? la trompette...

CALVIN. Qu'est-ce que ça veut dire?

BERGAMOTTE, *à part.* C'est le signal de Pichard... il va venir... il faut les éloigner tous. (*Haut.*) Tiens, ça sent le brûlé... est-ce que ce serait votre crême qui s'en irait, marraine?

Mme TRIPET. Ma crême!.. oh! c'est bien possible... J'y cours. (Elle sort.)

BERGAMOTTE, *à part.* Et d'une... (*Haut.*) Dites donc, Calvin, vos poules crient joliment... Est-ce qu'elles n'ont pas eu à déjeuner?

CALVIN. Oh! ces chers trésors!.. ma foi, c'est vrai... Je les indemniserai... mon canard surtout, qui mange dès le patron-minet... Eh! vite, vite...

(Il sort.)

BERGAMOTTE, *à part.* Et de deux... (*Haut.*) Parrain, avez-vous entendu le vent qu'il a fait cette nuit?

TRIPET. Non, mon enfant... Il a fait du vent?

BERGAMOTTE. Oh! un ouragan affreux... ça me fait penser à vos abricots... pourvu qu'ils ne soient pas tous tombés.

TRIPET. Par exemple! j'espère bien que non; et je vais m'en assurer... des abricots comme le poing... (*Il sort.*) Quelle perte ça serait!

BERGAMOTTE. Et de trois!.. Me voilà seule... Maintenant, Pichard peut venir... (*On entend Mme Tripet qui l'appelle de la coulisse.*) Ah! quel ennui... c'est un fait exprès.... Allons vite m'en débarrasser, pour revenir tout de suite.

(Elle sort.)

SCENE IV.

GRAIN-DE-SEL, *sa trompette en sautoir*, PICHARD, *une marguerite à la bouche**.

(Ils arrivent par-dessus le mur du fond.)

GRAIN-DE-SEL *entre avec précaution, regarde et écoute de tout côté.* Personne !

PICHARD. Ne crions pas, et prenons possession de la citadelle. La petite ne tardera point à paraître à l'horizon.

GRAIN-DE-SEL. Tout de même, Pichard, vous en tenez furieusement pour Mlle Bergamotte !

PICHARD. C'est de fait... Depuis trois semaines que le régiment est dans ces parages, et que je viens quotidiennement boire le petit vin du père Tripet, cet objet charmant, qui est la nièce de ce bouchon, a délicieusement flatté mes regards... J'en tiens pour elle, je l'avoue ; et tu conviendras, Grain-de-Sel, que la petite est stimulante, la plus jolie blondinette de la Touraine... ça me revenait de droit, à moi, Pichard, surnommé le grand mangeur de cœurs.

GRAIN-DE-SEL. Ça c'est vrai que vous en avez cueilli de ces conquêtes.

PICHARD. Hier soir, au bal champêtre de ce village, je me dis : faut se livrer à l'exercice de la contredanse, pour empaumer la petite... Bergamotte dansait comme une fée... je l'invite pour la seconde, et tout en rasant le sol, nous savourons les charmes de la conversation... et quant à ce que je lui ai dit, quant à ce qu'elle m'a répondu... qu'il te suffise de savoir qu'un rendez-vous m'a été octroyé pour ce matin, à l'heure de la rosée, heure militaire... la suite au numéro prochain.

GRAIN-DE-SEL. Et vous êtes sûr qu'elle viendra ?

PICHARD. Comme je suis sûr que tu es trompette de lanciers. Tu sais quelle est ta consigne ?

GRAIN-DE-SEL. Comme toujours, je fais le guet, et au premier bruit, au moindre danger, je sonne la retraite.

PICHARD. Fort bien... ah ! c'est que tu, je tiens à cette conquête... c'est du nanan !

GRAIN-DE-SEL. Est-ce que ce serait pour le bon motif ?..

PICHARD. Fi donc ! la bouffonnerie serait trop forte... point de mariage... pure gaudriole, et simple histoire de rire un peu de sexe à sexe.. du reste, la petite me fait l'effet d'une farceuse qui l'a bien compris ainsi. Qui, moi, lier mon avenir à une humble fille de cabaret ?.. pas si cornichon... Songe donc que j'aurai un jour quinze cents livres de rentes, pour peu qu'il arrive la moindre chose à un oncle très-vieux que je possède... à son décès, je lâche le service, je me fais civil, je me fais rentier, et je me procure pour épouse légitime une bourgeoise cossue... voilà le plan, et d'ici là, je voltige de volupté en volupté, sans que ça tire aucunement à conséquence... mais parlons d'autre chose, en attendant ma sylphide.... Les amis doivent venir nous rejoindre.

GRAIN-DE-SEL. C'est convenu.

PICHARD. C'est aujourd'hui la fête de notre excellent capitaine, et tous les ans, la compagnie lui offre un festin d'amitié. Pour me rapprocher de Bergamotte, j'ai choisi le cabaret du père Tripet ; mais ce qui est vexant, c'est que l'argent manque à l'appel, et qu'il faudra demander du crédit.

GRAIN-DE-SEL. Tant pis, car le père Tripet est un vieil avare, un juif à ce qu'on dit.

PICHARD. Juif ?.. non pas... il est protestant, je le sais de la petite... c'est pour ça qu'il a pour enseigne : *au Grand Coligny*... un fameux maréchal du tems de Charles IX.

GRAIN-DE-SEL. C'est égal, j'aime pas plus les protestans que les juifs ; et puisque ça ne fait point de crédit, à bas les protestans.

PICHARD. Blanc-bec !.. respect aux cultes divers, aux opinions variées... et écoute la morale que je me suis formée à ce sujet :

AIR : *A soixante ans.*

Juif, protestant, catholique ou sauvage,
Qu'on soit de telle ou tell' religion,
Tous les humains me r'présentent l'image
D'un' grande armée, avec chaqu' bataillon,
Chaqu' régiment, chaque division.
Quand viendra l' jour de la grande réforme,
Le général dont nous sommes tous soldats
D' chaqu' paroissien là-haut n'exig'ra pas
Qu'il ait porté tel et tel uniforme,
S'il a bien fait son service ici-bas !
Oui, pour lui plair', qu'importe l'uniforme !
Quand on fait bien son service ici-bas !

Voilà ma morale, et je dis qu'elle est ficelée... après ça, si le père Tripet nous refuse du crédit, tant pis pour lui... sa basse-cour en éprouvera du désagrément. L'amour et la volaille sont les deux pensées intimes du soldat... tant que j'ai de la monnaie, je suis délicat... je suis moraliste... mais quand la gêne arrive... (*Il frappe sur son sabre.*) Chéri que voilà, ca-

* Pichard, Grain-de-Sel.

resse les poulets... et je n'ai plus que 75 centimes à être délicat.

GRAIN-DE-SEL. Eh ben, alors, gare au poulailler.

PICHARD. Ne crions pas... je crois que j'ai entendu un être vivant... c'est elle!.. vite, Grain-de-Sel... à ton poste.

GRAIN-DE-SEL. J'y vole... ma trompette veille sur vous.

SCENE V.

PICHARD, BERGAMOTTE.

BERGAMOTTE, *jouant la surprise*. Comment, c'est vous que v'là, monsieur Pichard?..

PICHARD. Ne crions pas, bel astre... oui, c'est moi Pichard, dit l'enfant gâté... fidèle au rendez-vous que je vous ai demandé hier à la poule, et que vous m'avez accordé au galop.

BERGAMOTTE. Mais non, monsieur, au contraire, je vous avais défendu de venir.

PICHARD. C'est pour cela que me voilà! ça m'a fait courir sept fois plus fort, et il tomberait des cailloux et des balles mâchées, que je serais tout de même là, présent, comme Gusman.

BERGAMOTTE. Mon Dieu! mais si l'on venait!...

PICHARD. Ne crions pas!.. il n'y a point de danger, cher ange... j'ai pris mes précautions... Bonjour, bergère délirante, ton esclave est devant toi... il vient chercher ses chaînes.

BERGAMOTTE. Tenez, monsieur Pichard, ne me parlez pas comme ça... ça fait tout tourner autour de moi... je suis sûre que je fais des bêtises en vous écoutant, et que la sagesse...

PICHARD. La sagesse, fi donc! ne prononcez pas ce mot-là... ça gâte les dents... non, empereur des amours, non, il est écrit au firmament que nous devons nous chérir d'une tendresse égale et violente.

BERGAMOTTE, *à part*. Comme il parle bien. (*Haut.*) Mais si vous alliez dire à tout votre régiment...

PICHARD. Moi, tacher mon habit! non, ma Bergamotte, rassurez-vous... jamais Pichard n'a compromis les femmes.... amour et mystère, c'est ma marotte. (*A part.*) Comme je la subtilise.

BERGAMOTTE. Vous m'aimez donc bien fort, bien fort?

PICHARD. Comme un dératé!.. La première fois que je vous ai vue, j'ai eu des crampes dans les yeux... la seconde, j'ai senti là le javelot de l'amour... et aujourd'hui que ça m'étouffe, je viens déposer à vos pieds mon rang, ma flamme, mes moustaches, et c'te marguerite, portrait de vous-même... toutes choses qu'on n'a jamais refusées.

BERGAMOTTE. En dit-il!... en dit-il!... Eh ben! tenez, monsieur Pichard... je veux aller à la bonne franquette avec vous... je prends votre marguerite et votre flamme avec...

PICHARD, *l'interrompant*. Ne crions pas, chère enfant, en cédant à mes vœux, vous faites preuve de bon goût; car le lancier est la première arme de France... O Dieu! le lancier... on ne le connait pas assez, voyez-vous.. je veux vous en faire la gravure en taille douce.

AIR *d'Amédée de Beauplan*. (Mon petit François.)

Joyeux, bon garçon,
Brave et franc luron,
A sa belle point volage,
Elancé, bien fait,
Brillant et coquet,
Du lancier voilà l'image.
Le drôle a tout ce partage,
Il faut le voir, beau cavalier,
Aussitôt que le canon tonne,
Presser les flancs de son coursier;
C'est comme un volcan qui bouillonne,
C'est l' Vésuve ou l'Etna!
C'est un serpent boa!
Mais que le combat cesse,
Qu'une femme paraisse,
Changement subit,
Il se radoucit,
Et le lion
Devient un mouton;
Tra, la, la, la, le lancier, le voilà! la, la, la.

Quand d'une beauté
Son cœur est flatté,
Il la chérit avec rage,
Il grave son nom
Avec son prénom
Sur les arbres du bocage,
Sur les murs du voisinage...
Tout's ses parol's sont comme du miel,
Quand il s'adresse à son amante,
Il est farceur et spirituel;
Mais il a l'am' très-méfiante,
Un tout petit soupçon
Lui donne le frisson.
Il dit des mots forts lestes,
Y s'sert même de ses gestes,
(*Bergamotte fait un mouvement d'effroi.*)
Oh! presque rien,
Après ça fait bien,
Un' fois les coups r'çus
On s'aim' bien plus,
Tra, la, la, le lancier, le voilà! la, la, la.

BERGAMOTTE. Est-il drôle! est-il farce! j'espère pourtant que ce n'est pas...

PICHARD. Quant à moi, pour le quart-d'heure, je suis fixé, dompté, subjugué, et vous pouvez vous dire avec quelque fierté : voilà un être qui a eu des conquêtes dans tous les royaumes; qui a les bras

jonchés de cœurs, de flèches et de proverbes amoureux... Eh bien! cet être me préfère à tout l'univers... il m'accorde la pomme. (*Il l'embrasse.*) Enlevé... à présent... un autre par-dessus le marché... Ne crions pas*...

BERGAMOTTE. Ah! ma foi, j'y tiens plus... tant pire, je me fais lancière!

PICHARD, *à part.* Elle est croquée. (*Haut et très-pressant.*) Ainsi, ce soir, quand brillera le crépuscule dans l'ombre du mystère?

BERGAMOTTE. Eh! quoi! vous voulez?

PICHARD. Ne crions pas... je vous attendrai dans le petit bois.

BERGAMOTTE. Mais...

PICHARD. Vous y viendrez, mon étoile, vous y viendrez... ou je me passe mon propre sabre au travers du corps.

BERGAMOTTE. Je vous le défends.

PICHARD. Vous viendrez donc?

BERGAMOTTE Je viendrai.

PICHARD, *à part.* Archi-croquée.

BERGAMOTTE. Mais à une condition.

PICHARD. Je m'y conforme les yeux fermés.

BERGAMOTTE. Je suppose, lancier, que vous n'avez jamais eu que des intentions honnêtes; et je veux que dès ce soir même, vous demandiez ma main à mon oncle.

PICHARD. Hein! vous dites...

(On entend un son de la trompette de Grain-de-Sel.)

BERGAMOTTE. Qu'est-ce que c'est que cela?

PICHARD. Ça, c'est comme le houra des cosaques... ça veut dire qu'il faut filer... V'là quelqu'un.

BERGAMOTTE. Je me sauve.

(Elle rentre chez elle.)

PICHARD, *seul.* Demander sa main!... un mariage! c'est ça qu'elle veut!... minute, ma belle, je n'en mange pas... au diable les rendez-vous nocturnes qui procurent des résultats pareils. J'aime mieux m'en priver... y renoncer!... cré-coquin!.. c'est vexant... comment diable faire pour couronner mes projets, sans m'exposer au *conjungo*? il faudrait... heim? Qui vient là?

SCENE VI.

CALVIN, PICHARD.

(Calvin arrive très-vite, regarde de tous côtés; il tient d'une main les coins de son tablier, dans lequel est de la graine.)

PICHARD, *chantant d'un air distrait.*
Voilà, voilà, voilà!
Voilà! le vrai lancier français.

CALVIN, *à part.* Encore le lancier!... je viens d'entendre la satanée trompette.

PICHARD, *chantant toujours.*
Voilà, voilà, voilà.

CALVIN. C'est moi... c'est moi... que voilà, monsieur le lancier.

PICHARD, *lui frappant fort sur la tête.* Ah! c'est toi... ça va bien?

CALVIN, Tapez donc pas, lancier... merci, ça n'va pas plus mal... vous êtes bien matinier, lancier? par où donc que vous êtes entré, vous désirez quelque chose!... est-ce qu'il n'y avait personne ici quand vous êtes entré, lancier?

PICHARD. Voilà un quart-d'heure que j'appelle.

(Il lui frappe de nouveau sur la tête.)

CALVIN. Tapez donc pas, lancier. (*A part.*) Oh! comme je vas t'espionner, toi... après ça, je suis sûr que Bergamotte n'y était pas... j'ai accouru trop vite... je l'aurais vue.

PICHARD. Qu'est-ce que tu portes dans ton tablier?

CALVIN, *vidant son tablier dans un panier.* Ça, c'est de la graine pour mes cocottes, et mes chers canards... Je sors d'avec mes bêtes... que je leur servais à déjeuner!

PICHARD. T'es donc toujours fourré dans ton poulailler?

CALVIN. Tant plus que je le peux, lancier: ces créatures font mon bonheur!... c'est ben naturel, toutes mes poules m'aiment et me connaissent; faut voir quand j'arrive!... c'est des fêtes, des cris de joie... c'est à qui me cajolera... mes canards surtout.

PICHARD. Ah! tu as aussi des canards?

CALVIN. Et des soignés, on n'apprécie pas assez le canard, voyez-vous... on ne sait pas ce qu'il est capable... c'est agréable à l'œil. ça va à la pluie, et c'est caressant!... Ah!... si vous connaissiez Soliman.

PICHARD Qu'est-ce que c'est que ça, Soliman?

CALVIN. Soliman?... c'est mon benjamin... c'est le roi des canards... un vrai pacha à trois queues... quand je lui dis: la patte, petit chéri... il me donne de gros coups de bec sur les doigts... il est si malicieux.. je le ferai travailler devant vous. vous verrez.

PICHARD, *riant.* Volontiers, farceur... et je veux qu'on te nomme désormais, *l'homme-canard.*

(Il lui donne une tape, et lui abat son bonnet.)

CALVIN. Crédié!.. lancier, vous avez une

* Bergamotte, Pichard.

habitude déplorable : c'est de taper sur le crâne de la tête... ça abrutit.

PICHARD. Ne crions pas... ça remue les idées, au contraire.

CALVIN. Je ne sais pas ce que je vous ai fait, lancier... mais vous êtes mon ennemi acharnais.

PICHARD. Moi, ton ennemi!..

CALVIN. Oui, oui, acharnais... Vous venez ici censément pour boire et manger.. mais foncièrement, c'est pour me chipoter, et me rendre extrêmément malheureux.

PICHARD. En quoi donc?

CALVIN. En quoi?.. Il a dit : en quoi?. J'ai l'air de ne pas m'en apercevoir, mais je vois fort bien que vous tournaillez autour de mamzelle Bergamotte.

PICHARD. Ah! tu vois ça... Eh bien! qu'est-ce que ça te fait?

CALVIN. Comment, qu'est-ce que ça me fait?.. Ca me fait beaucoup... Une jeune fille que je mitonne dans les vues les plus légitimes.

PICHARD, *vivement, et le poussant.* Hein! tu voudrais l'épouser?

CALVIN. Pardieu! oui, que je voudrais l'épouser.

PICHARD, *à part.* Oh! fameux, fameux!. v'là l'homme qui me sauve... (*Haut.*) Eh bien! épouse-la, mon garçon.. j'en serai enchanté... et je danserai à ta noce... et je serai ton garçon d'honneur.

CALVIN, *étonné.* Comment! ça ne vous vexera pas?

PICHARD. Eh! du tout... Je n'y songe pas, à cette petite, et je serais désolé de troubler votre bonheur... Moi, ton ennemi!.. dis donc ton ami, le plus franc, le plus dévoué... Voyons, voyons, en quoi puis-je t'aider?.. Parle vite, je suis tout prêt.

CALVIN *avec joie.* Ah! lancier, lancier!.. vous faites tomber le bandeau de mes yeux... Je vous ai donc bassement calomnié, lancier?

PICHARD. Tu m'as méconnu.

CALVIN. Je vous ai méconnu, lancier?

PICHARD. Tu as méconnu ton ami. (*A part.*) En v'là un de jobard fait exprès! (*Haut.*) S'il n'y a que moi qui t'arrête, va de l'avant.. cours trouver le père Tripet, demande-lui respectueusement sa nièce, et chaud là, l'hyménée?

CALVIN. Chaud là?.. comme vous y allez!... v'là précisément le *hic*!

PICHARD. Il ne veut pas de toi pour neveu?

CALVIN. Pas pour deux sous.

PICHARD, *à part.* Ah! diable.. (*Haut.*) Et pourquoi?

CALVIN. Pour une raison très-bête... et même injurieuse à mon égard.

PICHARD. Quelle espèce de raison?

CALVIN. Voilà ce que c'est... le père Tripet est poltron... comme la lune... c'est un mot qui se dit... la vue d'un uniforme de soldat, ou tout autre lancier, lui tourne le sang, à ce vieillard, et ce qu'il veut, c'est un neveu courageux et rempli de valeur, qui fasse respecter son établissement.

PICHARD. Eh bien! mais est-ce que tu n'as pas les qualités requises?

CALVIN. Certainement que je les ai... mais ce vieux Tripet ne veux pas le croire... il prétend que je suis encore plus poltron que lui, qui est poltron comme...

PICHARD. Oui, tu me l'as déjà dit... pour lors il faut le détromper, lui prouver que tu es un brave... et rien de plus facile.

CALVIN. Comment l'entendez-vous?

PICHARD. Profite du premier camarade qui fera ici le moindre tapage... saute dessus, provoque-le; et une bonne affaire, là, qui démontre ta bravoure, comme deux et deux font quatre.

CALVIN. C'est un moyen, sans doute... mais il ne me sourit pas... Non, il me semble que j'en aimerais beaucoup mieux un autre.

PICHARD. Ah! je comprends, tu crains le contact de fifi.

(Il touche son sabre.)

CALVIN. Peut-être, peut-être... je voudrais être brave, sans courir de danger.

PICHARD. C'est assez problématique! (*Vivement et le poussant rudement.*) Eh! non, saperlotte, j'ai ton affaire.

CALVIN, *joyeux.* Vous l'avez? ah! comme ça se trouve!

PICHARD. Simple, comme bonjour, mon homme... Me v'là, moi... une supposition... je me permets des dégats dans le local.... tu me sautes dessus, tu me provoques, comme il est dit plus haut... nous sortons pour nous battre... chimère! illusion! pas plus de duel que sur la main... tu reviens vainqueur avec ta réputation de vaillance, et Bergamotte est à toi.

CALVIN. Et Bergamotte est à moi!... oh! oh! oh! voilà une idée, qu'on peut dire que c'est la reine des idées!... Dans mes bras, lancier, dans mes bras!

PICHARD, *à part, en l'embrassant.* Me v'là débarrassé de la petite... Je la croque et un autre l'épouse... Oh! godiche des godichons!... (*Haut.*) Vite à l'exécution.

CALVIN. Déjà?

PICHARD. Tout de suite... la vie est courte.

ENSEMBLE.

AIR *du Cheval de bronze.*

PICHARD, *cassant des assiettes, des plats, et renversant des tables.*

Commençons les dégâts,
Jetons à bas
Assiettes, bouteilles, et plats;
Montre-toi courageux,
Pour qu'en ces lieux,
L'hymen couronne tous tes vœux.

CALVIN.

Commencez les dégâts,
Jetez à bas
Assiettes, bouteilles, et plats;
J'vais être courageux,
L'hymen couronne tous mes vœux.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, M. ET Mme TRIPET, *entrant effrayés**.

TOUS DEUX.

Dieu! quel tapage!
Pourquoi tant crier?
Mais que vois-je?... un lancier!
Tout not' ménage
Brisé! quelle horreur!
Et pas un défenseur.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

PICHARD.

Faisons mille dégâts, etc.

CALVIN.

Faites mille dégâts, etc.

M. *et* Mme TRIPET.

Dieu! quels affreux dégâts!
Il jette à bas
Assiettes, bouteilles, et plats;
Se peut-il qu'à nos yeux,
Cet audacieux,
Fasse un tel ravage en ces lieux.

CALVIN, *avec résolution.* Alte là! lancier... je vous ai regardé faire jusqu'ici... mais ma patience est à bout... halte là, lancier... halte là!

M. ET Mme TRIPET. Qu'entends-je?

PICHARD. Qu'est-ce que c'est... qu'est-ce que c'est, pékin?

CALVIN. Ah! tu viens détériorer les effets de parrain et marraine... Ah! tu viens briser ici les objets fragiles, et tu crois que ça se passera ainsi?... Tu crois que le filleul de l'établissement ne te fera pas payer la casse?... Oh! que si, lancier, oh! que si!... Sortons, lancier!... lancier, sortons!...

TRIPET. Arrête, Calvin, modère-toi...

CALVIN, *jouant la fureur.* Je n'écoute rien... je veux lui faire mordre la poussière, et le rouler dedans comme un poisson dans la farine... (*A Pichard.*) Oui, tu vas la mordre, la poussière. (*Bas.*) Comme ils y mordent... (*Haut.*) Tu vas payer pour tout ton régiment... Suis-moi.

PICHARD. Ne crions pas... Je vois que j'ai affaire à un brave, et qu'il faut aligner les bancales!

CALVIN. C'est ça, un duel à outrance, un duel à mort. (*A part.*) Sans se toucher.

PICHARD. C'est dit, mon brave... Je vais me procurer les témoins nécessaires à la chose. A demain matin.

ENSEMBLE.

PICHARD, *à Calvin.*

AIR : *Mila chérit son esclave.*

Pas d'bruit, pas d'cris, pas de tapage,
Chacun de nous f'ra son devoir;
Et l'on verra notre courage,
Allons, adieu, jusqu'au revoir.

M. *et* Mme TRIPET.

Eh quoi! Calvin, tant de courage,
Qui donc aurait pu le prévoir,
Dans not' maison plus de tapage,
Oui, grâce à lui, j'en ai l'espoir.

(Pichard sort.)

SCENE VIII.

M. ET Mme TRIPET, CALVIN, *ensuite* BERGAMOTTE*.

TRIPET. Mais je ne te reconnais plus, Calvin... Tu vois un homme pétrifié de surprise... Comment, toi, du courage?... mais voilà dix ans que tu dissimules...

CALVIN. Voilà dix ans que je me tiens à quatre... Ca devait finir par partir.

TRIPET. Tu es donc le défenseur de mon auberge?

CALVIN. Oui.

TRIPET. Tu es donc le soutien de mes cheveux blancs?

CALVIN. Oui, oui, et des cheveux de marraine aussi.

TRIPET. Tu es donc le neveu qu'il me faut?

CALVIN. Oui, oui, oui... (*A part.*) Oh! comme je me joue de sa crédulité!

TRIPET. Eh bien! je n'hésite plus... si tu réchappes de ton duel...

CALVIN, *vivement.* J'en réchapperai...

TRIPET. Dans huit jours le mariage.

CALVIN. Oh! père Tripet!... étourdissant père Tripet!

TRIPET. Et tu vas voir comme je vais rondement en affaire... tu vas voir... (*Il appelle.*) Bergamotte!

CALVIN, *à part.* Le stratagème va comme le vent.

* Mme Tripet, Tripet, Calvin, Pichard.

* Mme Tripet, Calvin, Tripet.

TRIPET. Ma nièce Bergamotte!...

BERGAMOTTE, *entrant.* Me voilà, mon oncle*.

TRIPET. Vite, et vite... cours chez les Bichelet, chez les Troupineau, chez tous nos parens quelconques, et dis-leur d'être ici, ce soir, à huit heures.

BERGAMOTTE. Pourquoi donc, mon oncle?

TRIPET. Pour tes fiançailles, chère enfant!

BERGAMOTTE. Qu'est-ce que j'entends?.. mes fiançailles!... il vous a déjà parlé?

TRIPET. Certainement.

BERGAMOTTE. Vous nous mariez?.. ah! quel bonheur! quel bonheur!

TRIPET. Mais va donc, va donc!

BERGAMOTTE. J'y cours, mon oncle... (*A part en sortant.*) Ah! j'étais bien sûre que Pichard ne me tromperait pas... O mon lancier! Dieu de Dieu!... quelle

(Elle sort.)

SCENE IX.

LES MÊMES, *excepté* BERGAMOTTE.

CALVIN. Comme elle court! comme elle est joviale!... elle qui ce matin... Nom d'un petit bonhomme!... je danserais sur la tête, si ce n'était pas inconvenant.

TRIPET. Me voilà tranquille pour la tranquillité de mon avenir... Quant à ton duel, je l'empêcherai... je préviendrai le maire, la gendarmerie, tous les organes du pouvoir... Mais on saura comme tu t'es montré, et les lanciers ne viendront plus s'y frotter!... Brave que tu es, va!

PICHARD, *en dehors.* Arrivez donc, vous autres!...

TRIPET. Encore lui!... il ose remettre le pied ici!

SCENE X.

LES MÊMES, PICHARD, GRAIN-DE-SEL, PLUSIEURS LANCIERS.

CHOEUR.

AIR : *Assez dormir, ma belle.*

LES LANCIERS.

Allons! que l'on s'apprête,
A célébrer la fête
De notre commandant;
Pour bien chanter sa gloire!
Il faut manger et boire,
Voilà not' sentiment.

PICHARD. C'est encore moi, père Tripet, accompagné des cocos présens.

TRIPET. Comment! comment! est-ce que vous venez déjà pour votre duel*?

PICHARD. Notre duel? non, pas pour le quart-d'heure.

CALVIN. Je vous en ferai ressouvenir.

GRAIN-DE-SEL. Bonjour, papa Tripet... comment va la santé, les rhumatismes?

CALVIN, *à part.* Que ce musicien à vent a une embouchure désagréable!

TRIPET. Qu'est-ce que vous voulez, messieurs?

PICHARD. Du vin, d'abord et avant tout.

CALVIN, *avec dignité.* Lancier! je ne refuse pas d'abreuver le gosier qui doit peut-être me donner la mort... Je descends à la cave. (*Bas à Pichard.*) O délicieux ami! je vais te chercher ce qu'il y a de plus suave en liqueurs fines.

(Il descend à la cave après avoir fait des signes d'intelligence à Pichard.)

SCENE XI.

LES MÊMES, *excepté* CALVIN.

TRIPET, *à part.* Mon vin à ces bandits!.. Calvin est trop généreux.

PICHARD. C'est pas tout, père Tripet... il s'agit d'un autre objet plus prépondérant, et voilà la chose. Aujourd'hui, mon vieux nourricier, nous avons une fête à carillonner, un saint à chômer avec un luxe de vins et de comestibles peu ordinaire... et pour que cet anniversaire se passe dignement et somptueusement, nous avons besoin de vos talens estimables.

TRIPET. De mes talens?

PICHARD. C'est vous dire qu'il nous faut un festin soigné!... Ainsi donc, vieux troubadour, faites flamboyer vos fourneaux, du bon vin, du joli fricot, un tour de broche, et servez chaud!

TRIPET, *à part.* Si je sais où ils mettent ce qu'ils mangent!... (*Haut.*) Un instant, militaires! un instant! entendons-nous... vous paierez comptant?

PICHARD. Ça va s'en dire... comptant à la fin du mois, ou au commencement de l'autre, ce qui revient au même.

Mme TRIPET, *à son mari.* Refuse! refuse!

TRIPET. Comment, vous venez me demander crédit, vous, monsieur Pichard, qui avez un oncle si riche... que vous êtes son seul héritier, et qu'il doit sans doute vous envoyer énormément d'argent?

PICHARD. Il n'est pas question de mon oncle... mais d'un dîner splendide qu'il nous faut absolument!

TRIPET. Je suis désolé, militaires; mais,

* Calvin, Mme Tripet, Tripet, Bergamotte.

* Calvin, Pichard, Tripet, Mme Tripet, Grain-de-Sel, lanciers au fond.

malgré l'honneur que vous voulez bien faire à ma cuisine, je ne puis préparer ce repas, et je refuse.

PICHARD ET GRAIN-DE-SEL. Vous refusez?

TRIPET. Oui, je ne peux plus faire de crédit... payez d'avance, et ça va... autrement, je n'ai rien à faire cuire.

Mme TRIPET. Pas la plus petite omelette.

PICHARD. Allons donc!.. c'est une plaisanterie.

TRIPET. Non pas, je vous le proteste!.. non pas.

PICHARD. Faites attention que c'est injurieux pour la compagnie, père Tripet, ce que vous faites là... comment, pour un crédit de quinze ou vingt volailles!

TRIPET. J'en suis bien fâché; mais je vous proteste! ..

PICHARD. Je vous proteste! je vous proteste!... vous n'avez que ce mot-là à la bouche, protestant!...

TRIPET ET Mme TRIPET, *à part*. Protestant! (*Haut.*) Monsieur!

PICHARD. Une fois, deux fois, trois fois?...

TRIPET. Nous refusons.

Mme TRIPET. Nous refusons.

PICHARD. Eh bien! tant pis pour vous, je ne vous dis que ça... gardez vos poulets, vos casseroles et vos huguenotes.

Mme TRIPET, *à part*. Il m'appelle huguenote.

PICHARD. Ah! vous faites le méchant!.. ah! vous voulez *lutter* avec nous!

(Il fait sonner l'r.)

TRIPET, *à part*. Il a dit Luther!

PICHARD. Rira bien qui rira le dernier... monsieur l'aubergiste du grand Coligny!

TRIPET, *à part*. Coligny!... qu'est-ce qu'il entend par là?.. Oh! il est visible que ces gens-là ont de mauvaises intentions.

PICHARD, *bas à ses camarades*. Comment, mille zyeux! nous ne pourrons pas, faute d'argent, célébrer la fête de notre capitaine, circonstance à laquelle nous n'avons jamais manqué! (*A Tripet.*) Va, va, vieux chinois! tu te souviendras du jour de la Saint-Barthélemy!

M. ET Mme TRIPET. La Saint-Barthélemy!

TRIPET, *à part, ouvrant son Mathieu Lænsberg*. Dieu! aujourd'hui, 24 août, saint Barthélemy! ma femme! ma femme!

(Il lui montre le livre.)

PICHARD, *à ses camarades*. Eh bien! non! cré nom! il ne sera pas dit que les lanciers auront cédé à ce grigou-là!... J'ai mon projet que je vas vous développer. (*Haut.*) C'est bon!... nous nous passerons de ton dîner... mais qu'on nous serve le vin demandé, nous le paierons comptant, et nous verrons s'il est catholique!

TRIPET, *à part, en tremblant*. Catholique! (*Haut.*) On est allé en chercher à la cave.

PICHARD. Qu'on se dépêche donc!... et toi, fais-nous le plaisir de nous procurer un peu de solitude... nous avons à parler d'affaires particulières.

Mme TRIPET, *bas*. Tu entends?

PICHARD. Eh bien?

ENSEMBLE.

AIR *du Philtre*.

M. *et* Mme TRIPET, *bas entre eux*.

Ne perdons pas courage,
A nous deux cherchons bien
Pour détourner l'orage,
Une ruse, un moyen.

PICHARD, *bas aux lanciers*.

Ne perdons pas courage,
Mes amis, tout va bien;
De bien dîner, je gage,
J'ai trouvé le moyen.

SCÈNE XII.

PICHARD, GRAIN-DE-SEL, LES LANCIERS, *et puis* CALVIN.

PICHARD. Nous voilà seuls... entourez-moi, et attention.

TOUS. Parle, explique-toi.

PICHARD. Dépêchons-nous, avant que l'autre ne remonte de la cave; (*Calvin paraît à l'entrée de la cave, où on ne voit que sa tête*) car il faut nous défier surtout de cet imbécile de Calvin.

CALVIN, *s'arrêtant*. Hein!... qu'est-ce qu'il a dit?

PICHARD, *continuant*. Voici donc ma combinaison... Ce vieux infâme nous refuse le fricot nécessaire au festin... eh bien!... nous en aurons à discrétion... descendons en tapinois dans la basse-cour, qui regorge de poulets, dindons, et quantité de canards... en avant les bancales! et tombons sur la volaille!... massacre général!

TOUS. Oh! fameux! fameux, Pichard!

CALVIN, *à part*. Oh! misère! qu'est-ce que j'apprends?

PICHARD. Ne crions pas... Une fois que les poulets seront exterminés, il faudra bien qu'on les fricasse.

TOUS. Quelle bombance!

CALVIN, *toujours à part.* En v'là des gueux !... Oh ! je n'y tiens plus, faut que je me montre.

PICHARD. Quant à Calvin, s'il me tombe sous la main, je le ploie en deux, et je le fourre sous le fumier.

CALVIN, *de même.* Grande canaille!

PICHARD. Justement le tems se couvre, va y avoir de l'orage... on ne nous gênera pas dans notre expédition... Toi, Grain-de-Sel, tu sonneras la charge pour étouffer les cris des volailles.

CALVIN, *indigné.* Et on lâche ces animaux-là! Le plus souvent qu'ils auront de mon anisette.

PICHARD. En route.

(Ils s'apprêtent à sortir; entre un lancier une lettre à la main.)

SCENE XIII.

LES MÊMES, UN LANCIER.

PICHARD. Hein! qu'est-ce qu'il y a camarade? une lettre pour moi?...

LE LANCIER. Oui, Pichard, une lettre du pays.

PICHARD. Du pays, qu'est-ce que ça veut dire? je n'en reçois jamais.

GRAIN-DE-SEL, *regardant.* Tiens, un grand cachet noir !

PICHARD. C'est-y possible !.. ah ! bigre! une idée... mon oncle a vécu... c'est la succession qui m'arrive... (*Décachetant la lettre.*) Vite, eh ! vite !... (*Il lit; tous les lanciers se rapprochent.*) « Mon cher Pichard, celle-ci est pour t'apprendre le » décès de ton oncle. » Juste. » Qui a fait » le grand voyage à la suite d'un repas de » noces copieux. » (*Parlant.*) Je le reconnais bien là ! » On a ouvert son testament, et il » laisse tout ce qu'il possédait à... » Ah ! mon Dieu ! non, ça y est bien. « Il laisse » tout ce qu'il possédait à une parente » éloignée. »

TOUS. Est-il possible?

(Tous les lanciers rient aux éclats.)

PICHARD, *poursuivant à part.* « Une jeune » orpheline qui habite près de Tours, et » qu'on appelle Bergamotte Giroux !... » Bergamotte ! (*Marchant très-agité.*) Oh ! quel coup funeste !... rien pour moi !... et tout à Bergamotte! Bergamotte dont je n'ai pas voulu !... Bergamotte que j'ai cédée à Calvin !... et dire que je lui ai fourni la ruse qui le fait triompher !... (*Haut.*) Mille noms d'un nom ! Je suis exaspéré par la fureur, je deviens féroce... Oh ! il faut que je me venge... que je me venge sur tout le monde... sur les Tripet, sur les dindons, sur les canards, sur Calvin !.. En avant, camarades!

GRAIN-DE-SEL. Ça va donc toujours?

PICHARD. Plus que jamais, milzyeux ! J'ai besoin de m'étourdir, et pour cela, il me faut du bruit, du tapage... il nous faut notre festin... A la basse-cour!

TOUS. A la basse-cour !

AIR *nouveau de M. Masset.*

En avant, enfans de la balle,
Ici, comm' dans chaqu' capitale,
A nous, filleties et bon vin,
Et butin;
Tout appartient au militaire,
Rataplan.
Ces poulets qu'on garde en volière,
Rataplan,
Destinés à d'autre banquets,
Mangeons-les, (*ter*)
Vite en maraude !
Joyeux lancier,
Vive la frande !
Point de quartier !

(*Ils sortent tous le sabre à la main.*)

SCÈNE XIV.

CALVIN, *puis* TRIPET, Mme TRIPET.

CALVIN, *paraissant tout-à-fait.* Ah! les assassins! les gueux! les pendards! les voleurs! les galopins! les savoyards!... Oh! comme me voilà revenu sur le compte de ce Pichard !... Mes chers poulets... mes canards chéris, on vous égorgerait, et toi aussi, mon Soliman... mon pauvre Soliman !... Ils te mettraient aux navets, ou aux olives. Je te défendrai... je vas courir chez le maire, chez tous les gendarmes, afin qu'on les condamne à mort, pour cinq ans au moins... Oh ! je suis prêt à m'arracher les cheveux et les sourcils !... (*Appelant.*) Parrain ! père Tripet!.. marraine!.. parrain !... au secours !... au secours !...

(Tripet et Mme Tripet entrent vivement.)

TRIPET, *qui est venu du fond.* Qu'est-ce que c'est?.. qu'y a-t-il encore?

Mme TRIPET. Ah ! bon Dieu ! dans quel état qu'il est !

CALVIN. Laissez-moi reprendre mon haleine. Oh ! parrain... ah ! marraine...

TRIPET. Mais parle donc, malheureux enfant !... tu nous fais mourir de peur !

CALVIN. Vous aviez bien raison, parrain... il devait nous arriver de grands malheurs... Mathieu Laensberg avait raison... le singe vert de marraine avait raison...

M. ET Mme TRIPET. Mais quoi donc enfin?

CALVIN. Tous ces soldats... armés jusqu'aux dents... les ordres sont donnés... ce sera un horrible massacre... une affreuse boucherie!... ils ont juré de ne rien épargner.

M. ET Mme TRIPET, *dans la plus grande frayeur*. C'est la Saint-Barthélemy!

CALVIN. Ils tenaient à la faire, les gueusards... Oh! toutes leurs mesures sont prises... caché là... j'ai tout entendu... ils assassineront tout, ils l'ont dit. (*On entend le tonnerre et l'orage éclate.*) Allons, bon... v'là le tems qui s'en mêle.

M. ET Mme TRIPET. C'est affreux! c'est effroyable!

TRIPET. Fuyons, fuyons...

Mme TRIPET, *tombant sur une chaise*. Oui, fuyons... emportez-moi.

TRIPET. Calvin, si tu courais chercher du secours?

CALVIN. Moi?... laissez donc, ils ont l'intention de me ployer en deux... d'ailleurs, ils cernent la maison, et ils sont plus de trois cents.

TRIPET. En ce cas, barricadons-nous.

(Il va pour fermer la porte, Bergamotte entre.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BERGAMOTTE.

BERGAMOTTE, *joyeuse*. C'est moi, mon oncle... je sors de chez nos parens... ils seront tous ici avant cinq minutes.

Mme TRIPET. Grand Dieu! nos parens qui vont venir!

CALVIN. Ils seront les premiers au milieu du massacre!

BERGAMOTTE, *étonnée*. Le massacre!

CALVIN, *à lui-même*. Pas un seul n'échappera!... et moi qui les aimais tant...

BERGAMOTTE. Qu'est-ce que tout ça signifie?...

(On entend le son d'une cloche.)

TRIPET. Silence! écoutez... c'est nos parens qui arrivent... ils sont perdus!

(On entend au dehors des cris, des coups de feu, la trompette, etc., etc.)

TRIPET ET Mme TRIPET. Ah! Dieu du ciel! ayez pitié de nous!

CALVIN. Le massacre commence... le cœur me manque.

Mme TRIPET. Je défaille.

TRIPET. Mes genoux m'abandonnent.

BERGAMOTTE. Ah ça! mais... je commence à avoir peur aussi, moi... V'là que ça me gagne. (*On entend un nouveau bruit, de nouveaux cris.*) Oh! il faut que je sache... je cours...

M. ET Mme TRIPET. Malheureuse! où vas-tu?

BERGAMOTTE. Regarder par la fenêtre de ma chambre, et je viendrai vous dire ce qui se passe.

(Elle sort à droite en courant.—Nouveau bruit.)

CALVIN. Ils sont en train d'expirer... c'est déchirant!

TRIPET. Ils chantent des cantiques à leurs derniers momens!

CALVIN. Vous croyez?... oh! je n'y tiens plus... je vais à leur secours... il arrivera ce qui pourra!

TRIPET, *l'arrêtant*. Calvin, que vas-tu faire?... (*Le bruit cesse.*) Ciel! ils ne chantent plus!

CALVIN. Et vous voulez que je reste là?... mais faudrait avoir du petit lait dans les veines! Parrain, lâchez-moi!...

(Il sort précipitamment.)

SCÈNE XVI.

TRIPET, Mme TRIPET, *puis* LES PARENS; *et peu après*, PICHARD, GRAIN-DE-SEL, ET LES LANCIERS.

TRIPET. Il est perdu, nous ne devons plus le revoir.

Mme TRIPET. Et nous-mêmes, bientôt... Mais le bruit se rapproche.

TRIPET. Ce sont eux! ils viennent!... plus d'espoir!... (*A sa femme.*) Groupons-nous, Aldégonde... ce tableau de famille les désarmera peut-être. (*Il serre contre lui sa femme.*) Les voilà!...

(Les parens entrent.)

AIR *de Musard*. (Quadrille des Puritains.)

CHOEUR.

Ah! les fripons!
Sur les dindons
Comme ils tapent ferme!
Toute la ferme y passera:
Rien n'échappera...

TRIPET, *stupéfait*.

O miracles sublimes!
Vous vivez, chers amis?
Quelles sont donc les victimes!
Pourquoi ce bruit, ces cris?

(*Reprise du chœur.*)

LES BOURGEOIS.

Ah! les fripons!
Sur les dindons
Comme ils tapent ferme!
Toute la ferme
Y passera!
Rien n'échappera!

LES LANCIERS, *entrant sur le chœur*.

Joyeux fripons,
Sur les dindons,

Oui, nous tapons ferme!
Toute la ferme
Y passera :
Rien n'échappera!

PICHARD, *à Tripet.*

Cher traiteur, là, tout proche,
Sont des morts, des blessés,
Qu'il faut mettre à la broche!...

TRIPET, *parlant.* J'y suis!

(*Continuant l'air.*)

Mes poulets sont fricassés.

REPRISE DU CHOEUR.

TRIPET *et* LES PARENS.

Oh! les fripons, etc.

PICHARD *et* LES LANCIERS.

Joyeux fripons, etc.

SCÈNE XVII.

Les Mêmes, CALVIN.

(Calvin entre sur la reprise du chœur précédent; il tient des poulets et des canards sous ses bras, dans ses mains, et dans son estomac.)

CALVIN, *d'un air accablé.*

Plus d'canards, plus d'volailles,
J'suis couvert de leur sang;

(*Il laisse tomber toutes les volailles, et tire un canard de son estomac.— Au canard :*)

J'te f'rai des funérailles,
O mon pauvre Soliman!

REPRISE GÉNÉRALE DU CHOEUR.

Oh! les fripons, etc.
Joyeux fripons, etc.

TRIPET. C'était contre la basse-cour!... Mais, lanciers, savez-vous bien que vot' conduite...

PICHARD. Ne crions pas, père Tripet!.. il nous fallait à diner, bon gré, mal gré... et voilà la recette... avis aux traiteurs!

CALVIN. Il y a des lois, gueusards! il y a des lois... qui punissent l'homicide avec préméditation et guet-apens.

PICHARD. Vous serez payé fidèlement... et nous pourrons célébrer la fête de notre brave capitaine!

TRIPET. Comment! sa fête?

PICHARD. Hélouï, la Saint-Barthélemy.

M. ET Mme TRIPET, *se regardant avec étonnement.* Ah!...

UN DES PARENS. Eh bien! père Tripet, nous v'là réunis... qu'est-ce qu'il y a?

CALVIN, *se frottant les mains.* Il y a un mariage!

TOUS. Un mariage!

PICHARD, *à part, avec dépit.* Le sien, mille noms!... et c'est moi qui... (*Comme frappé d'une idée.*) Oh!... (*A Calvin.*) Minute, cadet!... avant qu'il soit question d'hyménée dans ce local, nous avons une petite affaire à débrouiller.

CALVIN, *bas.* C'est bon! c'est bon!... vous choisissez mal le moment de rire, lancier... la plaisanterie a réussi, n'en parlons plus.

PICHARD. Oh! il ne s'agit plus de plaisanterie, mon mignon!... a présent, c'est un duel pour tout de bon qu'il me faut!

TRIPET. Un duel pour tout de bon?

PICHARD. Oui, père Tripet... sa bravoure de tantôt n'était qu'un jeu pour vous abuser!

CALVIN, *à part.* Je boirais bien un verre d'eau... sucrée.

TRIPET. Ça se pourrait!... ce duel...

PICHARD. C'est lui qui avait arrangé cela pour vous tromper.

TRIPET. Se jouer de moi... Ah! vil poltron!... moi qui comptais sur son courage pour défendre mon auberge!... Je te renie pour mon neveu!

CALVIN. Tout ce qu'a dit le lancier est archi-faux!

PICHARD. Ah! c'est faux!... eh bien! alors, marchons!

(Il le prend par le bras.)

CALVIN, *criant.* Lâchez-moi! lâchez-moi!

SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, BERGAMOTTE, *accourant.*

BERGAMOTTE. Qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce qu'il y a?

CALVIN. C'est le lancier qui veut me massacrer!

BERGAMOTTE. Eh quoi! monsieur Pichard? une dispute, de la colère!.. quand toute la famille est réunie pour notre mariage!...

TRIPET. Leur mariage!

PICHARD. Not' mariage!

CALVIN. Son mariage!

BERGAMOTTE, *prenant Pichard par la main.* Mes chers parens, je vous présente...

PICHARD, *saluant.* Mes chers nouveaux parens, je suis très-flatté... très-enchanté... certainement...

TRIPET, *bas, et vivement.* Comment! vous consentiriez, militaire?

PICHARD. Mille fois pour une!

TRIPET, *de même.* Vous qui avez un oncle si riche... qui posséderez un jour quinze cents francs de rente!...

PICHARD. Je les dépose aux pieds de ma légitime... c'est comme si elle les avait déjà.